

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Myriam Gourfink

Rêche

Panthéon – Centre des monuments nationaux
Du mercredi 25 au samedi 28 septembre

Danse

Myriam Gourfink

Rêche

Durée estimée : 1h. Première mondiale

Panthéon – Centre des
monuments nationaux

25 – 28 septembre

Mer. au sam. 20h

8€ à 20€ | Abo. 8€ et 12€

Composition chorégraphique Myriam Gourfink. Composition, programmation, basse, ordinateur Kasper T. Toeplitz. Percussions augmentées Didier Casamitjana. Interprètes Esteban Appesseche, Suzanne Henry, Noémie Langevin, Deborah Lary, Matthieu Patarozzi, Annabelle Rosenow, Véronique Weil. Lumières Sophie Lepoutre. Régie générale Zakariyya Cammoun. Création costumes Catherine Garnier.

Production déléguée LORDANSE ; Coproduction Théâtre du Beauvaisis – scène nationale ; Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national ; Art Zoyd Studios – Centre de Création Musicale ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du CND Centre national de la danse, de la Ménagerie de Verre et de La briqueterie CDCN du Val-de-Marne pour la mise à disposition de studios ; Avec le soutien de l'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national, pour une résidence de création ; LORDANSE est conventionnée par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture ; LORDANSE est également soutenue par la Région Île-de-France ; Myriam Gourfink est artiste associée au Théâtre du Beauvaisis – scène nationale ; Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

L'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Logo-Atelier-de-Paris.png

Remplir ses poumons. Sentir des volumes qui se gonflent dans des directions opposées. Avec *Rêche* présenté au Panthéon, sept danseuses et danseurs rendent perceptible ce qui se joue dans nos corps lorsque nous respirons. Pour la chorégraphe Myriam Gourfink, ce mouvement vital absorbe nos peurs et convertit nos comportements les plus rudes en douceur.

Fine observatrice de ce qui se passe à l'intérieur des corps, praticienne assidue de yoga et fasciathérapie, depuis plus de 30 ans, Myriam Gourfink rend visible les microphénomènes en les transposant à l'échelle d'un groupe. Dans *Rêche*, sept interprètes se déploient ainsi dans l'espace du Panthéon. Agglutinés en épais amas, ils se détachent imperceptiblement, glissent, s'expandent pour faire apparaître de l'air, des volumes et boursofflures. Alors que la chorégraphe a précédemment expérimenté le voyage respiratoire des cellules, avec cette nouvelle création elle porte son attention sur le rythme de nos inspirations. Comme deux compartiments d'un soufflet de forge, lorsque nos poumons se gonflent ils dilatent aussi des masses contraires. La chorégraphe en est intimement convaincue : cette double direction a le pouvoir de changer le rude en moelleux, nos peurs en apaisement, nos colères en tendresse. Portée par deux musiciens qui évoluent dans leurs propres sphères, la pièce toute entière invite à apprivoiser ce qui est rêche en chacun de nous.

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

Atelier
de Paris

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

Panthéon

Centre des monuments nationaux

Marie Roy

presse@monuments-nationaux.fr

Atelier de Paris

Patricia Lopez

patricialopezpresse@gmail.com

06 11 36 16 03

Vos pièces s'enchaînent dans une recherche au long court. Quels fils se tirent entre Structure Souffle, votre précédente création, et Rêche ?

Myriam Gourfink : Structure souffle prend comme fondement l'art de respirer, qui est pour moi lié aux microstructures respiratoires telles les alvéoles pulmonaires. Dans mon imaginaire, les cellules se déversent vers l'avant et l'arrière, à droite et à gauche, s'épousent les unes les autres. C'est cette idée qui m'a amenée à ressentir les fascias, ces enveloppes qui entourent tous nos organes. J'ai ainsi perçu la respiration différemment : un gonflement de volumes opposés, un transvasement de masses constant, qui ne se fait pas seulement à l'avant des poumons mais aussi sur les côtés et dans le dos. Rêche est donc née d'une envie de me concentrer sur cette sensation et de comprendre vers où cela me mène. Je ne cherche pas à faire quelque chose de nouveau, j'essaie de regarder avec une loupe et avec le prisme de la lenteur, ce qu'il y a de commun à chacun. Ce qui me plaît avec Rêche c'est que j'ai l'impression d'arriver à un endroit de circulation qui rassemble tout le reste du corps, comme une grande toile d'araignée.

Qu'est-ce qui vous a poussée à mener cette sorte d'enquête dans le corps ?

MG : Je me rappelle un déclic : je travaillais sur les fascias en gymnastique sensorielle – une discipline axée sur l'anatomie – lorsqu'au moment de rester immobile, je me suis sentie être une bouée. Je connais bien cette sensation qui me vient des techniques de méditation yogique, que je pratique depuis 1995, qui stimule ce qu'on appelle « mère des moelles ». Le vocabulaire du yoga est ancestral et nous emmène dans des considérations qu'on pourrait de nos jours juger ésotériques parce qu'à l'époque le savoir purement anatomique n'existait pas, tout se fondait sur le vécu. Grâce à cette expérience, j'ai senti que je pouvais me retrouver au même endroit avec deux techniques de corps différentes et deux lexiques différents. Aussi, le jour de cette méditation il se trouve que j'étais dans une situation familiale profondément triste liée au cancer de ma très jeune nièce. L'état dans lequel cette pratique m'a mise m'a permis de réaliser qu'il est possible d'être triste, en colère, folle de rage, tout en étant dans un espace de douceur et de soutien. Cette sensation d'ondoiement permettait pour moi de convertir le rêche en moelleux et de tous ces nouveaux mots est arrivée l'envie d'une pièce.

Comment transmettez-vous cette finesse de sensations aux danseurs ?

MG : C'est la part la plus ardue du travail. Avant de passer à des exercices que j'ai concoctés en mélangeant différentes pratiques, puis à la recherche chorégraphique à proprement parlé, on commence toujours la journée par une chose simple : discuter, s'écouter, mettre des mots sur ce que nous vivons. Dans Rêche les danseurs sont les uns contre les autres et nous travaillons sur le corps des émotions. Il est donc primordial de verbaliser et d'éviter à tout prix les non-dits car l'expérience de chacun programme l'expérience collective : s'il n'y a pas de cohésion dans le groupe alors la danse change.

Le groupe tient une place centrale pour comprendre ce qu'il se passe au niveau microscopique.

MG : L'échelle d'un groupe de sept danseurs permet en effet de zoomer et lire ce qu'il se joue à l'intérieur de nous. Pour les interprètes, il s'agit de former un grand corps, un amas, qui a pour contrainte de rester toujours ensemble et d'aller dans une même direction. Au bout d'un temps, l'entassement se distend et des tensions peuvent apparaître imperceptiblement, mais ce qui domine sera toujours cette éternelle douceur.

Depuis vos débuts dans une caserne désaffectée vous accordez une importance aux sites dans lesquels s'inscrit votre danse. Comment l'espace du Panthéon, où sera joué Rêche pour la première fois, imprègne la création ?

MG : L'espace est verticalement très haut alors que nous restons allongés sur le sol de marbre comme des vermicelles. Surtout, il est bordé de chaque côté par des œuvres d'Anselm Kieffer. Ses toiles racontent les pires horreurs du XXe siècle : le sang, le fer, la neige à Auschwitz. D'origine juive ukrainienne je me sens proche de l'épaisseur de son travail et le titre Rêche est en lien avec les lettres hébraïques res (רש), un principe qui contient le tout, et zayin (ז) qui signifie arme et la valeur sept, comme le nombre des danseurs. Ces lettres correspondent aussi pour moi aux deux phases d'apnée, poumons vides et poumons pleins, qui sont remplies d'"à venir". Le Panthéon n'est donc pas un cimetière mais un endroit où on honore les pensées, les vies, les potentiels. Même lorsque la pièce va tourner, Rêche sera chargée de l'espérance contenue dans ce lieu gigantesque.

Votre proche collaborateur, le compositeur Kasper T. Toeplitz, imagine deux environnements musicaux distincts mais perméables. Comment cela alimente la danse ?

MG : D'un côté la basse électrique, de l'autre côté des chatoiements, des miroitements : pour lui, l'image a été très claire dès le début et pour la première fois il a employé le terme de respiration commune pour parler du champ musical. Dans certaines de nos pièces, la musique amène une couche de dramaturgie, se positionne en lutte avec les danseurs. Ici les sons presque cavernaux, comme dans une cathédrale, ne sont pas en opposition aux corps. Au contraire, nous faisons bloc commun en participant d'un même mouvement qui affirme : même si le pire advient on peut toujours être au meilleur de nous-mêmes.

On ne peut s'empêcher d'avoir une lecture politique de cet état qui se loge à l'intérieur de nos corps mais qui sonne comme un vœu collectif.

MG : En tant qu'artiste j'accompagne le monde, je ne sais pas faire autrement. Que ce soit à un niveau personnel ou en termes de production, ce projet a commencé il y a trois ans. Durant ce laps de temps, nous avons vécu des événements extrêmement violents et je pense qu'en ce moment avoir tout sauf un langage guerrier, convertir ce qu'on peut en douceur, faire résonner ça dans l'air, c'est une posture à

contre-courant. *Rêche* n'est pas une pièce politique dans le sens d'une revendication, mais elle l'est dans le positionnement courbe, rond, tendre, lent qu'elle propose. Il me semble qu'aujourd'hui chercher la tendresse est un effort à renouveler tous les jours.

Propos recueillis par Léa Poiré, mars 2024

Biographie

Myriam Gourfink

Née en 1968, Myriam Gourfink est une danseuse et chorégraphe dont les recherches se concentrent sur l'écriture du mouvement. Fondée sur les techniques respiratoires du yoga, sa danse repose sur une organisation rigoureuse des appuis et une conscience aigüe de l'espace. Guidée par le souffle, la danse se fait lente, épaisse, dans un temps continu. Cette connaissance du mouvement et de l'espace permet de concevoir des chorégraphies sans phase d'exploration en atelier où chaque pièce invite l'interprète à être conscient de ses actes et de ce qui le traverse. Grâce à son travail, Myriam Gourfink est invitée par de nombreux festivals internationaux dont Springdance à New York, le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, La Bâtie Festival de Genève ou le Festival Danças Na Cidade à Lisbonne. De 2008 à 2013, elle a dirigé le Programme de Recherche et de Composition Chorégraphiques de Royaumont, abbaye et fondation et programmé, en 2012, le cycle « Les danses augmentées » à la Gaîté Lyrique. Soutenue par le Centre Pompidou depuis 1999, son travail a fait l'objet d'un focus dont le thème était « Les formes du temps » lors de l'inauguration du Centre Pompidou x Westbund Museum Project à Shanghai en 2019.

Myriam Gourfink au Festival d'Automne :

2021	<i>Structure Souffle</i> (Château de Vincennes)
2019	<i>Glissements</i> (Musée de l'Orangerie)